

## Randonneurs ? pèlerins ?



J'étais arrivé tôt cet après-midi là au refuge au pied de l'O Cebreiro et aidais à la préparation du repas du soir. Trois pèlerins prenaient une pause en dégustant une bière dans la salle commune.

D'après ce que j'avais compris, l'un Reinhard de Nuremberg faisait son chemin de retour Santiago- Nuremberg, l'autre Philippe venait de Liège

via Vezelay et le troisième venant de Burgos, Henri le français faisait chaque année un tronçon du chemin.

- Comment est-ce possible de faire le chemin de retour, tu es déjà venu à pied de chez toi, tu n'en a pas assez, tu t'es fâché avec ton épouse ?

Reinhard à qui s'adressait cette question resta un moment silencieux à regarder Henri.

- Je marche en effet depuis longtemps, le temps fait-il quelque chose à l'affaire ? Faire le tour du monde à la voile ou le pèlerinage aller et retour, quelle est la différence ?

- J'ai connu dans un « trek » au Népal, un gars qui avait fait cela, le tour du monde à la voile mais il trouvait qu'à la longue c'était trop statique, moi par exemple, il faut que ça bouge, si je ne fais pas 40 kilomètres par jour ou plus, je ne me sens pas bien. Je me suis donné 12 jours pour arriver à Santiago. Aussitôt arrivé, je reprends l'avion pour Paris et le lendemain je bosse, mon congé de 2 semaines aura bien été utilisé !

- Alors tu ne visites rien et demain tu ne t'arrêteras pas à l'O Cebreiro ? lui demande Philippe.

- Non je n'ai pas le temps de visiter. Qu'y a-t-il de particulier demain là-haut ?

- Tu ne connais pas la légende ?

- S'il faut connaître toutes ces fadaises écrites par des plumitifs en mal d'élucubrations ! Au fait, pourquoi, fais-tu ce pèlerinage ? interrogea alors Henri.

- J'ai été à Santiago l'an dernier en camping-car et j'ai vu arriver des gens : hommes, femmes, jeunes ou moins jeunes avec sur le visage une sorte de lumière, on aurait dit qu'ils avaient vu, trouvé une paix, un bien-être intérieur et j'ai eu envie de connaître cet état de grâce.

- Alors tu vas à toutes ces célébrations à l'église ?

-Oui, j'y vais, je suis agnostique mais dans ces moments de prières, je trouve une communion avec tous ces pèlerins venus des quatre coins du monde qui se retrouvent en paix et en fraternité.

Philippe regardait Reinhardt avec respect et comme cherchant une approbation.

- Moi, je suis athée poursuivit Henri, et toutes ces niaiseries ne sont pas pour moi. Au fait vous êtes vous arrêtés au gîte d'Hormillos ? C'est un scandale, c'est sale, je n'ai rien donné pour le tronc donativo !

- Même pas pour l'eau de ta douche ?

- Même pas, dis moi Reinhardt comment fais tu avec un sac si léger et avec le budget, ta carte bleue n'est pas encore usée ?

- Au moyen âge selon les grimoires que tu contestes, les seigneurs condamnés à faire le pèlerinage par la justice, envoyaient des hommes de leur seigneurie à leur place.

C'était pour ces çon de gagner leur louis d'or. Les pècement partaient avant cela, répar-modestes biens ches. Ils partaient contenant une peu de linge, peu près tout.



hommes une fa- liberté et quelques lers de rempla- de chez eux et tissaient tous leurs parmi leurs pro- avec une besace chemise propre et du pain et c'est à

Voyant l'intérêt qu'il suscitait chez Philippe, il poursuivit : aujourd'hui nous marchons avec un certain confort que nous nous devons de reconnaître même si certains hébergements pourraient être mieux gérés.

- A qui ce magnifique bourdon ? claironna une pèlerine qui venait d'entrer en brandissant une canne de deux mètres finement sculptée

- A moi, répondit Reinhardt, c'est le bourdon que m'ont offert mes enfants, il symbolise l'axe du monde, il m'aide à cheminer en gardant les pieds sur terre et en élevant mon esprit par des méditations, comme vous voyez contrairement à la crosse de l'évêque ou du berger, il n'a pas de crochet pour ramener les égarés.

Le pèlerinage est une affaire entre l'homme et sa spiritualité, entre l'homme et lui-même, ou pour moi et bien d'autres, entre l'homme et son créateur.

- Mais combien de temps as-tu mis pour faire tout ce chemin ? demanda Henri

- J'en suis à 136 jours de marche, mais il m'aurait fallu des décennies pour trouver ce que j'ai reçu au cours de ces journées.

- Mais ça te fait combien de kilomètres ? interrogea Henri

- Je ne crois pas répondit Philippe qui avait perçu l'agacement de Reinhardt, que ce soit si important. De toute façon, ce ne sont pas les kilomètres qui font la magie du chemin. C'est un sentier d'abord étroit, où on peut trouver pas à pas un sens. Nous marchons vers le couchant, là où la lumière disparaît pour renaître. Quand les mots pour décrire la beauté de la création viennent, tels les petits cailloux du chemin s'entrechoquer et que l'écho les prolonge en nous pendant des pas et des pas, qu'importent les kilomètres ! Le pèlerin accepte l'imprévu, le gîte et le couvert sont les dons de la providence, le temps est incertain, les compagnons de rencontre aussi !

Le regard de Reinhardt se fit fraternel, et Philippe en ressentit une profonde complicité.

- Au fait, allons manger ce repas préparé par ces hospitaliers qui prennent sur leur temps pour nous faciliter le chemin !

Ceci aurait pu être une fiction, mais j'ai rencontré et je rencontre encore des pèlerins ou des randonneurs qui m'ont inspiré cette scène.

